

L'appel de l'aventure

En 1988, je prévoyais de filer loin de mon patelin pour mes vacances de fin d'été. J'hésitais entre l'Ouest canadien et l'Égypte. Je n'étais qu'une petite oie naïve qui craignait de voyager seule. L'ouest du pays me semblait plus sécuritaire que de partir en terre étrangère, mais le romantisme qui se dégagait des régions du nord de l'Afrique, romantisme dégoulinant des romans que j'avais lus jusqu'alors, m'appelait vers l'aventure. Je choisis une croisière, ce qui me parut plus raisonnable pour une femme non accompagnée. L'agence de voyages m'avait vanté les excursions bien encadrées avec des guides, le confort du navire, les ports fabuleux qui se prélassent au soleil au bord de la Méditerranée, les plages de sable fin, les populations si accueillantes pour les touristes, et le clou du parcours, les extraordinaires pyramides.

Premier défi, mon premier vol en avion. Comme je me sentais extrêmement nerveuse, j'allai boire un verre au bar de l'aéroport. J'y trouvai le réconfort d'un bon verre de vin blanc. Le barman m'offrit de m'en verser un deuxième, mais l'horloge du salon d'accueil indiquait qu'il était l'heure de me présenter au quai d'embarquement. Il me glissa un billet dans la main sur lequel il avait écrit son numéro de téléphone. Quel embarras! Je me dépêchai de courir vers mon avion et j'y montai sans plus y penser.

Le vol se fit sans problème. Atterrie à Alger, j'embarquai sur mon bateau. Je vis des gens, des lieux, des objets insolites. Les odeurs, la saveur des mets que j'ai goûtés, les rumeurs des villes m'ouvrirent les yeux. Face aux pyramides, je compris le sens de ma vie, comme si elles pointaient vers les étoiles de ma carte du ciel. Nulle part, je n'ai vu cette couleur que j'avais admirée dans les yeux du barman qui m'avait servi un verre de vin avant mon départ. Pervenche. Une fébrilité me prit en remontant sur mon bateau. Où avais-je donc mis ce numéro de téléphone qui pouvait changer le cours de mon existence? Je m'aperçus que je l'avais perdu. Je me dis qu'au pire, je retournerais au bar. Toutefois, au retour, j'appris qu'il n'avait été là qu'en remplacement et que les données personnelles des employés étaient confidentielles.